

## Études littéraires africaines

MASSOUMOU (Omer) et QUEFFÉLEC (Ambroise Jean-Marc), *Le Français en République du Congo sous l'ère multipartiste (1991-2006)*. Paris : Agence universitaire de la Francophonie ; Paris : éditions des Archives contemporaines, coll. Actualités linguistiques francophones, 2007, 451 p. – ISBN 978-2-914610-42-1



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2007). Compte rendu de [MASSOUMOU (Omer) et QUEFFÉLEC (Ambroise Jean-Marc), *Le Français en République du Congo sous l'ère multipartiste (1991-2006)*. Paris : Agence universitaire de la Francophonie ; Paris : éditions des Archives contemporaines, coll. Actualités linguistiques francophones, 2007, 451 p. – ISBN 978-2-914610-42-1]. *Études littéraires africaines*, (24), 84–85. <https://doi.org/10.7202/1035365ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

temps), et les mondes « imaginaires » (*imaginary worlds*) qui construisent des mondes alternatifs sur d'autres coordonnées (utopies, fantaisies, réalisme magique, science-fiction). À partir de textes *lingala*, notamment un roman de B.S. Mongaba, la représentation de l'Europe « distante » est analysée comme moyen à la fois de poser l'altérité et de la gérer. Un développement important est consacré à la littérature *swahili* autour de la notion de mondes alternatifs, présentée à l'aide de Leibniz. Une analyse poussée de *Ziraili na Zirali*, le grand roman philosophique de William Mkufya, mais aussi des œuvres de Shaaban Robert ou de Kezilahabi, montre jusqu'où a été menée dans cette langue « l'expérimentation ontologique ».

En annexe, de larges extraits des différents des textes étudiés témoignent de la présence explicite de la pensée philosophique mondiale dans ces œuvres en langues africaines, qui ne sauraient être ramenées à l'expression d'une hypothétique pensée « ethnique ». L'invitation à une lecture philosophique des textes « afrophones » est salutaire pour une littérature encore très mal connue, souvent considérée comme endogène ou périphérique, alors qu'elle est le plus souvent explicitement aux prises avec les courants les plus actuels de la philosophie contemporaine.

■ Xavier GARNIER

MASSOUMOU (OMER) ET QUEFFÉLEC (AMBROISE JEAN-MARC), *LE FRANÇAIS EN RÉPUBLIQUE DU CONGO SOUS L'ÈRE MULTIPARTISTE (1991-2006)*. PARIS : AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE ; PARIS : ÉDITIONS DES ARCHIVES CONTEMPORAINES, COLL. ACTUALITÉS LINGUISTIQUES FRANCOPHONES, 2007, 451 P. – ISBN 978-2-914610-42-1

Aboutissement d'une recherche menée depuis 1998 en vue de l'actualisation du *Français du Congo* (RPC) publié en 1990, cet ouvrage s'intègre dans le projet plus vaste de la Base de données lexicales de la Francophonie (BDLP). La double approche, sociolinguistique et lexicale, de 1990 est reprise pour mettre en relief les évolutions linguistiques intervenues entre-temps.

La première partie, *Le français et la dynamique des langues*, a été rédigée par O. Massoumou en collaboration avec A. Queffélec. Elle comporte diverses informations générales sur l'évolution de la société congolaise, notamment la dernière période, 1990-2006, qui n'était pas traitée dans le *Français du Congo*. L'auteur décrit la dynamique des langues, le français, le kituba, le lingala et le lari en particulier. Il explique aussi comment l'avènement de la démocratie ainsi que les Constitutions auraient pu améliorer, ou au moins clarifier, le statut des différentes langues parlées et écrites au Congo. Malheureusement, ceci n'a pas été le cas, et le pluralisme linguistique évolue dans la confusion. La grille établie par Robert Chaudenson, actualisée en 2004, est utilisée par l'auteur pour analyser le *status* (statut et fonction d'une langue) et le *corpus* (mode, condition d'appropriation et usage de la compétence linguistique) du français par rapport aux langues vernaculaires et véhiculaires.

Massoumou explique sa démarche méthodologique à partir de la page 62 : deux types de sources (orale et écrite) ont été utilisées pour « récolter » les

particularismes lexicaux du Congo, la visée de l'étude étant descriptive et synchronique. Trois types de particularités (liées à l'usage, aux aspects sémantiques et lexicologiques ou lexématiques), sont identifiés à partir des critères suivants : la fréquence (les vocables présentant un nombre élevé d'occurrences à l'écrit ont été retenus en priorité), la dispersion chronologique (pour éviter les phénomènes de mode), la dispersion géographique (pour éviter la sélection d'items trop exclusivement cantonnés à une région ou une ville) et la dispersion sociale (les lexèmes retenus doivent être connus par des locuteurs appartenant à diverses classes sociales).

La deuxième partie, *Inventaire des particularités lexicales* (p. 75-451), a été rédigée par A. Queffélec avec la collaboration d'O. Massoumou et constitue en quelque sorte un dictionnaire des régionalismes congolais modernes. Toutes les entrées suivent la même présentation : le lexème en minuscules et en gras, suivi par les variantes graphiques et la transcription phonétique ; l'étymon, sa signification et la langue-source ; la catégorie grammaticale ; la définition ; les exemples classés par ordre chronologique ; les marques d'usage, dont la fréquence, le code (écrit ou oral), le milieu d'emploi (âge, sexe, habitat, niveau d'instruction et compétence des usagers des lexies). Il est fort regrettable que la synthèse de tous résultats n'ait abouti qu'à un paragraphe à peine (p. 70). Leur grande variété intéressera les chercheurs en sociolinguistique, mais aussi en littérature puisqu'on devrait forcément y trouver une aide lexicale pour l'analyse des œuvres congolaises, d'auteurs tels qu'Alain Mabanckou, Emmanuel Dongala, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, etc.

■ Karen FERREIRA-MEYERS